

# ETUDIER LES MÉTABOLISTES POUR COMPRENDRE LA VILLE CONTEMPORAINE

REM KOOLHAAS, ARCHITECTE, & HANS ULRICH OBRIST, CURATEUR

— L'architecte Rem Koolhaas et le curateur Hans Ulrich Obrist viennent de publier *Project Japan*. Consacré aux Métabolistes, ce groupe d'architectes japonais actifs dans les années 1960, l'ouvrage rassemble des dizaines d'interviews en anglais, des extraits de textes et des documents d'époque. Entretien avec Rem Koolhaas et Hans Ulrich Obrist.

**D. S.** Pourquoi publiez-vous ce livre ?

**H. U. O.** Rem Koolhaas était convaincu que pour comprendre la ville contemporaine et ses enjeux,

il fallait étudier les Métabolistes japonais, mouvement utopique mal connu en Occident. *Project Japan* tient d'une double exigence : rencontrer les acteurs de ce mouvement des années 1960 et les faire parler.

**D. S.** Le terme *Metaboliste* apparaît pour la première fois en 1960 et associe des architectes tels que Kiyonori Kitutake, Kisho Kurokawa puis Fumihiko Maki ou Masato Otaka avec en figure tutélaire Kenzo Tange. Ces architectes n'étaient-ils pas suffisamment documentés selon vous ?

**R. K.** J'avais la sensation qu'en approfondissant, nous allions découvrir beaucoup de

nouvelles choses. Et ce fut le cas. Dans un premier temps, nous avons tenté de comprendre les différences entre les membres du groupe plutôt attachés à réfléchir aux méga-structures, aux villes, et ceux engagés dans la définition de « capsules », sortes de petits modules d'habitat transposables partout. Politiquement, le groupe n'était pas cohérent. Une autre surprise fut la très grande proximité entre ces architectes utopistes et l'État japonais. Ce dernier se pose alors en chef d'orchestre de projets cohérents prenant en compte les faiblesses du Japon.



Rem Koolhaas et Hans Ulrich Obrist © D R

**H. U. O.** Les architectes métabolistes posaient aussi des questions qui restent d'une brûlante actualité : comment peut-on créer un espace, comment vivre ensemble ? Autre spécificité, ces architectes ne fonctionnaient pas en solitaire. Les projets étaient souvent imaginés en commun. Le plus ambitieux fut celui de l'Exposition Universelle d'Osaka en 1970 avec son espace cybernétique imaginé par Isozaki.

**R. K.** Pour moi, ce mouvement fut le dernier à vraiment changer l'architecture en profondeur. Nous disons aussi que c'est le dernier moment où l'architecture était une affaire publique plutôt qu'une affaire privée. Nous voulions donc appréhender toutes ces connections qui ont conduit à une architecture très performante et, me semble-t-il, d'une rare pertinence.

**D. S.** Les métabolistes étaient-ils reconnus ?

**R. K.** Kurokawa, un architecte expérimental, était la deuxième ou la troisième personne la plus connue au Japon. Ce fut passionnant pour nous de découvrir ces rapports entre l'architecture et les médias. Plusieurs métabolistes ont publié avec succès des dizaines de livres.

Certains étaient des best-sellers. L'architecture jouait alors un rôle considérable dans les débats de société. On ne retrouve presque rien de comparable dans l'histoire de l'Occident.

**H. U. O.** Un autre thème qui nous a surpris est celui de la mémoire. Dernièrement, nous étions dans ce chef-d'œuvre qu'est la *Skyhouse* (1958) de Kikutaké [mort en décembre dernier]. Cette maison sur pilotis de béton est un lieu mythique. Sur place, Kikutaké nous a exclusivement parlé de la mémoire, du lien avec l'oubli. Nous avons découvert que pour ces architectes, il n'y a pas de rupture avec le passé. C'est presque l'inverse de l'avant-garde européenne. *Project Japan* est aussi une boîte à outil qui aide à comprendre que, sur quatre générations d'architectes au Japon, il n'y a aucune rupture.

**D. S.** Ont-ils beaucoup construit ?

**R. K.** Peu, contrairement à ce que laisseraient penser leurs notoriétés. Mais l'important est de comprendre qu'entre les années 1960 et les années 1990, ces métabolistes offraient une alternative pertinente à l'esthétique occidentale pour les pays asiatiques ou africains. On pourrait dire qu'en terme de résultat, c'est un échec. Mais en terme de conception et d'organisation du mouvement, c'est une réussite. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR DAMIEN SAUSSET

REM KOOLHAAS & HANS ULRICH OBRIST, *PROJECT JAPAN, METABOLISM TALKS*, édition **Taschen** (en anglais), 720 p.,

1 400 ill , 39 euros



Couverture du livre *Project Japan, Metabolism* de Rem Koolhaas & Hans Ulrich Obrist © D R